

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 12 octobre 1770

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 12 octobre 1770, 1770-10-12

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1043>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe viens de passer quinze jours à Ferney, chez...

RésuméVient de passer quinze jours chez Volt. Vœux unanimes pour la conservation de Fréd. II. Métra lui a ouvert un crédit de six mille livres, mais ses frais seront moindres, car il doit renoncer à l'Italie et passera deux mois dans la France méridionale. Est à Lyon depuis deux jours, en partira le surlendemain pour Montpellier où il trouvera des médecins. Sa santé.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.100

Identifiant784

NumPappas1097

Présentation

Sous-titre1097

Date1770-10-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 86, p. 501-502

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Lyon »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 86, pp. 501-503
12 octobre 1770 D'Alembert à Frédéric II

1097
• 784

AVEC D'ALEMBERT.

501

et il faut un peu de baume même aux plus grands hommes. Je vous crois à présent en route pour l'Italie, et moi, je viens de terminer une course longue et vive, que j'ai expédiée assez promptement. Je vais prendre un peu de repos, après quoi je compte de répondre à votre lettre très-philosophique que je viens de recevoir, et je vous réponds, parce qu'un sorbonniquier m'a appris que le plus grand affront que puisse essuyer un théologien est de n'avoir rien à répliquer. Il faut donc dire quelque chose, et je trouve à propos dans mon magasin un amas de distinctions et de subtilités capables de fournir matière à une duplique, après laquelle, s'il plaît au ciel, nous ne nous entendrons plus ni les uns ni les autres, et dès ce moment la dispute deviendra intéressante. D'ailleurs, je suis fort de votre sentiment, que, après avoir longtemps discuté ces matières abstruses, on est obligé de recourir au *Que sais-je?* de Montaigne. Du reste, votre contrôleur des finances m'a assuré qu'il avait pourvu à votre voyage, ainsi que pour le buste de Voltaire; Mettra^b comptera deux cents Louis pour cet objet, de sorte que son crâne et sa cervelle seront à moi, et le reste pour les autres souscripteurs.

Adieu, mon cher Anaxagoras; revenez sain et sauf à Paris, et que votre médecin, pour l'année prochaine, vous prescrive pour régime l'air de Berlin. Sur ce, etc.

86. DE D'ALEMBERT.

Lyon, 12 octobre 1770

SIRE,

Je viens de passer quinze jours à Ferney, chez M. de Voltaire; l'un a paru pénétré de reconnaissance des bontés de V. M., et le sentir avec un vif attendrissement. Il m'a souvent parlé avec le

^a Voir t. V, p. 24; t. XII, p. 186; t. XIII, p. 79; et t. XIV, p. 47.

^b Banquier de Frédéric à Paris. Voir t. XIV, p. 401.

Voies t. XIII, p. 178.

plus grand intérêt de tout ce que la philosophie et les lettres doivent à V. M., du besoin égal et important qu'elles ont et de votre protection, et de votre exemple, et du vœu unanime qu'elles doivent faire pour la conservation de vos jours si précieux à l'humanité. Je partage bien vivement, Sire, tous ces sentiments avec tous ceux qui pensent; et, indépendamment de l'intérêt général de la littérature, tout ce que je dois personnellement à V. M. m'en ferait une loi, si je puis appeler loi un sentiment si cher à mon cœur.

M. Mettra m'a donné des lettres de crédit pour la concurrence de six mille livres; je prie V. M. d'agréer ma tendre et respectueuse reconnaissance. Je ne ferai usage, Sire, que d'une partie de ces lettres; les frais de mon voyage ne monteront pas à beaucoup près jusque-là, car je suis déterminé à me borner à un voyage de Languedoc et de Provence. Je sens, par la fatigue que j'ai déjà éprouvée, que celle du voyage d'Italie serait trop forte pour ma faible santé, et j'espère que le voyage des provinces méridionales de France me produira le même bien, sans me faire courir les mêmes risques, les chemins et les gîtes y étant incomparablement meilleurs qu'en Italie. Je compte être encore deux mois dans un mouvement presque continu, et j'ai l'honneur, puisque V. M. veut bien s'y intéresser, de lui rendre compte du succès de ce voyage. Je suis ici depuis deux jours; après avoir vu la ville, j'en partirai après-demain pour Montpellier. J'y trouverai des médecins qui ne me guériront pas, mais qui me diront sûrement de très-belles choses. Mon estomac est déjà beaucoup mieux; ma tête est à peu près de même, mais j'espère qu'enfin elle imitera mon estomac. J'abuse des bontés du temps de V. M. en lui faisant ces détails; et je finis en mettant à ses pieds le profond respect, la vive admiration, et la tendre éternelle reconnaissance avec laquelle je serai toute ma vie, etc.